

Rédigé textuellement par feu Mme Gertrud Lunden, cet exposé de Shri Shyam Sundar Goswami est extrait d'une série de textes consacrés à l'énigme de la vie, de la conscience et du mental humain selon l'expérience des rishis, qui reflète l'optique de la cosmogonie hindoue.

Les simples figures géométriques (extraites du texte original) utilisées par l'auteur sont destinées à faciliter la compréhension des abstractions de l'émergence du multivers et de la pensée, lire d'abord la Conférence 1.16, ainsi que l'excellent ouvrage (en anglais) **Layayoga** (Inner Traditions) de Shri Shyam Sundar Goswami sur les chakras et leur origine. Les chakras, selon la doctrine du Laya Yoga, sont des centres immatériels de création inhérents à l'homme.

*Note de Basile Catoméris*

Conférence de  
Shyam Sundar Goswami (I.25)

### **Mécanismes visant l'acquisition de la connaissances sensorielle**

Le terme sanscrit *aindriyaka jñāna* vise la connaissance acquise au travers des sens, connaissance qui se situe au niveau le plus bas de l'échelle du savoir. Adjectif de *indriya*, qui est dérivé de la racine *indra*, le terme *aindriyaka* se réfère donc aux sens, ou *indriya*\* ces organes qui permettent l'acquisition de toute connaissance accessible aux sens.

L'acquisition de la connaissances passe par la faculté interne d'une globale entité mentale qui s'appelle l'*antahkarana* (ou *antahmanas*). Les *indriyas* sont donc les instruments ou organes cognitifs qui permettant d'acquérir toute connaissance de nature sensible. Son principe est désigné par l'expression *antahkarana-indriya*. Sa nature est grossière (*sthula*). L'*antahkarana* ne peut pas récupérer une image de ce qui se présente sous forme de matériau (*bija*) grossier. C'est la force d'inertie tamasique (de *tamas*) des objets, dont la nature relève du *sthûla*, qui interdit leur admission dans l'*antahkarana* dont la nature est essentiellement sattvique (de *sattva*). L'*antahkarana* se projette vers l'extérieur comme un aspect objectif autonome de la conscience. En se projetant hors de ses propres frontières l'*antahkarana* peut ainsi percevoir les formes de ce qui est grossier ou *sthûla*. Dans cette phase il est alors appelé *vahih* ou *indriya* externe car ici sa projection est limitée à une entité dirigées vers l'extérieur. Bien que l'instrument de perception soit habituellement appelé *indriya*, son appellation technique est *vahih-indriya*. Sa fonction n'est possible que lorsque la force générée au contact des objets physiques grossiers est restreinte de sorte qu'elle puisse récupérer un élément de connaissance sensorielle. À ce stade l'image réelle du monde

physique demeure encore « inconnue ». Ce qui est connu en revanche c'est le monde qui s'offre aux sens souvent appelés *indriyas* bien qu'il ne soit correct d'assimiler les *indriyas* aux «sens » dans le sens d'organes sensoriels.

Dans la projection externe de l'*antahkarana* les *vahih-indriyas* se décomposent en 5 formes qui progressent du grossier au subtil :

5) **Le *grahana*** est l'aspect le plus externe des formes de l'*indriya* qui correspond à la faculté de "recevoir". Il s'agit là d'un premier contact direct avec les formes brutes de la matière, des objets et de tout ce qui est externe à l'*antahkarana*. La faculté de voir par exemple implique que le physique et la lumière se reflètent sur l'œil, cet organe externe qui lui entre effectivement en contact avec la forme physique de l'objet. Le *grahana* est donc l'élément de réception ou l'organe le plus externe au contact d'une forme grossière physique.

Progressant vers le haut :

4) **Le *svarupa*** désigne l'élément conducteur par lequel toute image sensorielle perçue est acheminée à une zone particulière du cerveau. Jusque là le processus, qui est donc perceptif, est essentiellement sensoriel.

Il est admis que l'appréhension sensorielle se produit dans le cerveau. L'aspect physique de l'appréhension ne dit pas tout du processus cognitif car à l'arrivée dans la zone spécifique du cerveau l'appréhension est dématérialisée (dans un processus initié au niveau du *grahana*) étant donné que l'impulsion physique passe par le système nerveux. Considérées de nature électrique, les instruments de détection disponibles ne font aucune distinction entre les différents courants nerveux par exemple entre la vue et l'ouïe. Il faut que l'influx nerveux atteigne le cerveau pour que sa spécificité puisse être déterminée. Au fur et à mesure que la nature des *indriyas* devient plus subtile ceux-ci sont qualifiés de *svarupa*.

Les formes grossières au niveau physique présentent 5 modèles principaux reçus par 5 modèles correspondants d'instrumentalisation qui sont appelés les *jñanendriyas*. Ce sont les instruments qui permettent l'acquisition de toute connaissance sensorielle provenant de l'extérieur. L'*antahkarana* se projette au travers de ces cinq formes cognitives (*jñanindriyas*) chacune étant dotée d'une caractéristique qui lui est propre dans sa réception et l'acheminement de la forme grossière (*sthula*) du

physique perçu. Ce sont les aspects de cette forme grossière qui sont perçus par les sens :

- a) le son (*shabda*) ;
- b) le toucher (*sparsha*) y compris la chaleur, le froid, la douleur ;
- c) la vision (*darshana*) ;
- d) le goût (*râsa*) ;
- e) l'odeur (*ghanda*) .

Les sens sont les 5 réceptacles du complexe d'une forme finale de perception sensorielle appelée le *sthula*. Dans ce complexe réside les 5 *mahâbhutas* qui génèrent 5 caractéristiques sensorielles, tels que le son, le toucher, etc. et qui sont récupérés à partir de la forme brute d'origine pour attribution aux *indriyas*. Seuls certains éléments sont retenus alors que le reste leur échappe sous forme d'une portion extra-physique de l'*antahkarana*. La caractéristique de la modalité de *svarupa* est son aspect de matérialité. Sa réception par les 5 organes des sens (*indriyas*) a lieu en fonction de leur capacité de recevoir les 5 formes ou aspects du cosmos.

Plus haut encore se trouve :

3) **L'asmita** ou le « moi » dans sa relation au monde sensible. C'est l'entité qui connaît et dont la propriété extra physique ne procède pas d'un processus cérébral. Après le *svarupa* se forme effectivement un vide alors que la partie qui se trouve dans l'*antahkarana* est progressivement dévoilée. Comment ?

Au début de ce processus, ce sont les *indriyas* qui prédominent mais en parallèle à la partie extra physique des projections de l'*antahkharana*. Ce qui débute à partir des centres cérébraux et est dirigé vers les organes *lesquels* sont en contact direct avec le sensoriel.

Dans l'*asmita* tout ce que le 'moi' connaît a pour point de départ une position qui le dépasse.

2) **L'anvaya** Progressant toujours plus haut se trouve la forme cosmique du *bija* de l'*anvaya*. Celle-ci dirige les trois attributs fondamentaux de la création appelés les *gounas*. Comme pour tout autre chose, les *gounas* font partie intégrante des *indriyas* fonctionnant avec les caractéristiques qui leur sont propres dans tout processus d'évolution ou de dissolution. La perception d'objets sensoriels par le « moi » n'est pas neutre, car le « moi » n'est jamais vraiment neutre ou insensible lorsqu'il prend conscience du monde qui l'entoure. Il n'est pas un miroir qui reflète son environnement en toute objectivité. Les objets se reflètent dans l'aspect

objectif de la conscience en permettant au « moi » de les appréhender et de se créer une relation personnelle. Le comportement du « moi » et sa réaction varient en fonction des caractéristiques qui prédominent dans l'objet perçu par les *indriyas*, ils peuvent être soit de nature sattvique, rajasique ou tâmasique.

1) L'**arthavattva** est basé sur l'existence des attributs fondamentaux qui sont les 3 *gunas* avec la faculté d'attribuer au « moi » une dualité fondamentale au niveau de son comportement: la *râga* ou l'attraction vers les plaisirs des sens et/ou son opposé, la *dvesha* ou aversion. Dans sa relation au monde sensoriel le comportement du moi est toujours soumis à ces deux modalités comportementales dès lors qu'il pénètre dans le champ de la conscience.

Grâce à la faculté de réception du mental, ou *grahana*, l'objet qui entre dans le vaste champ mental (*antahkarana*) est ainsi accompagné d'une réaction subjective. En prenant ainsi la tournure d'une raison d'être ontologique, cette réaction correspond au stade de l'*arthavattva*

Pour entrer dans le champ de la conscience dont la nature est très subtile, l'objet matériel brut doit d'abord être dématérialisé. Le mental ne peut donc percevoir que des images préalablement dématérialisées par les *indriyas* dont la tâche est de réceptionner les images objectivées et de les transmettre ensuite sous forme dématérialisée dans le champ objectif de l'*antahkarana*, forum où le moi devient conscience. Bien que les organes physiques soient en contact permanent avec les 5 modèles physiques originels, un seul est transmis au moi. Les choses doivent donc être affinées par les *indriyas* avant leur introduction dans le mental où a lieu un tri du flux des entrées sensorielles.

### **Le mental sélectif**

Le constant contact des organes sensoriels avec le monde sensible génère une pléthore d'informations incessamment soumises au mental. La sélection de ces informations s'effectue au moment où les toutes premières impressions prédominent au sein de la grande quantité de données sensorielles reçues sous forme dématérialisée. L'entité responsable de cette sélection de synthèse s'appelle le *manas* \*\*. Le rôle prépondérant de sélection et de synthèse des données entrantes confère à cette entité un rôle crucial au niveau de l'*antahkarana*, car elles constituent des formes particulières qui sont sélectionnées et projetées sous forme d'images dans le champ de conscience où le moi en prend

connaissance. C'est ainsi que le processus qui commence au niveau du *grahana* se termine dans un centre nerveux du cerveau.

Pour résumer ce processus, notons qu'une dématérialisation est effectuée, pour le transport des impressions sensorielles à l'*antahkarana* où elles sont ensuite sélectionnées et synthétisées par l'entité de sélection (le *manas*), et portées in fine à la connaissance du moi. Les formes particulières sélectionnées par le *manas* sont projetées dans l'aspect objectif de la conscience où une d'entre elles est appréhendée par la conscience. En raison de l'importante influence du rôle de l'*arthavattva*, une relation intime s'établit avec l'image sensorielle transmise par les *indriyas*. Celle-ci est sélectionnée par le *manas* dont l'impact sur le moi produit une réaction propre à la nouvelle acquisition cognitive.

Ceci résume ainsi le principe mécanique relatif à l'acquisition de la connaissance sensorielle. L'expression « impulsion sensorielle » est utilisée dans le sens d'un élément objectivé qui est acheminé par les canaux neuro-physiques. On considère en général qu'il n'existe pas d'autres moyens de communication au niveau de la perception d'images sensorielles bien qu'il soit admis qu'il existe des exceptions.

Dans le domaine sensible les sens sont effectivement limités par certains facteurs, par exemple au niveau de la vision : il est impossible de voir un objet dont les formes sont imperceptibles étant donné leur nature incommensurable ou microscopique, ou bien lorsque l'objet est situé à une grande distance hors du champ de vision. Ces trois limites sont des constantes dans le domaine physique de la perception, et les *indriyas* souffrent donc de ces 3 limitations :

- 1) Le *sukshma* qui se rapporte à la taille,
- 2) Le *vuavahita* ou obstruction, temporelle ou spatiale,
- 3) Le *viprakrista* qui se rapporte à la distance.

Constantes, ces limites rendent impossibles la réception des images sensorielles. Toute connaissance sensorielle acquise au contact des objets du monde sensible est nécessairement modifiée par ces trois facteurs qui en diminuent la portée et le contenu. Il est cependant possible de contourner cette limitation fondamentale par une connaissance du monde externe via la perception extra-sensorielle.

\* La littérature du Yoga identifie cinq sens de perception ou facultés cognitives, les *jñanendriyas* : l'odeur, le goût, les couleurs et les formes, le toucher, le son ; elle fait état de cinq sens du conatif ou *karmendriyas* : la parole, la préhension, la locomotion et les activités biologiques et de reproduction. Ndlr.

\*\* Cf. Ce mot est probablement à l'origine des termes grecs « *μυαλό* » et « *mens* » en latin, le mental en anglais et en français. Ndlr.